

FLORENCE

Légende historique du Canada, par Rodolphe Girard

Illustrations de Geo. Delfosse.

Devant elle se tient Gustave Turcobal avec une lueur de crapuleuse convoitise dans les yeux.

Il a porté la lâcheté jusqu'à forcer la porte de la chambre virginale d'une jeune fille.

Un moment, tous deux se sont regardés. Puis, tout à coup, le vaurien se jette sur Florence et l'étreint dans ses bras comme la vipère dans ses anneaux visqueux.

Florence, cette fois, laisse échapper un cri étouffé et tombe évanouie.

Ce cri, Baptiste l'a entendu. Il fait entendre un rugissement de bête fauve, bondit sur le misérable et lui administre un coup de poing en pleine poitrine. Le gommeux roule au pied du lit. Le bedeau le ramasse comme il l'eût fait d'un chien galeux, ouvre la croisée et l'envoie pirouetter dans la bourbe en disant :

—Tiens, ordure, va respirer l'air pour te donner du cœur au ventre.

Florence, revenue à elle, se lève avec une agitation fébrile.

—Baptiste, dit-elle, il faut que je vole sur le champ au secours d'Hubert. Il est peut-être encore temps de le sauver... Va atteler... Voici la clef de l'écurie... Ne perds pas une minute... Durant ce temps, je vais aller mettre ma mante et ma coiffe... Vite ! vite !... prends garde que mon père ne te voie...

—Mais, mam'zelle Florence, où voulez-vous t'aller par un temps d'païen comme ça ! Ben sûr que vous allez attraper une congestion cérébrale. Dites-moi ausque vous voulez t'aller. Si j'peux vous remplacer...

—Non, Baptiste, non ! Ma place est près de celui qui a tout sacrifié pour moi. Une femme qui n'aime pas plus que la vie est indigne de l'amour.

—Eh ben ! dame, puisque vous l'voulez, mam'zelle Florence !

Il enjambe de nouveau la croisée.

Après dix minutes qui paraissent longues comme un siècle à Florence, il revient avec le cheval attelé à un cabriolet.

Florence sort par la fenêtre, afin d'éviter toute rencontre intempestive.

Baptiste tente un dernier effort.

—Mais, mam'zelle, vous y pensez pas ! Partir toute fine seule au milieu d'la nuit et par un temps pareil. C'est pas créquien, ça ! Comment z'allez-vous faire pour traverser le fleuve ?

—Ne crains rien. Je n'aurai qu'à frapper à la cabane de Joe Vincin, qui me connaît. Son grand bac nous transportera facilement de l'autre côté.

Florence presse dans les siennes les mains de l'ami d'Hubert.

—Adieu, mon bon Baptiste !

—Peut-être ne nous rencontrerons-nous jamais plus. Mais quelle que soit la volonté de Dieu, sache que je me rappellerai jusqu'à ma mort tout ce que tu as fait pour moi.

En partant, elle voit son père discutant d'une façon animée avec l'Anglais qui était entré chez lui en même temps que Turcobal. Celui-ci s'était excusé sous le prétexte qu'il était pressé. Prétexte qui avait tourné à sa confusion !

Elle eut le pressentiment qu'elle le quittait pour toujours. Elle lui envoie un baiser de la main en s'écriant :

—Mon père, mon père, fasse le ciel que vous ne

regrettiez pas trop amèrement votre faute, et que vous revoyiez votre fille !

X

TRIOMPHE DANS LA MORT

—N'est-ce pas qu'il fait froid, Fanfan ?

—S'y fait fret, m'sieu Hubert !... Brrr !...

Une neige humide, la première de l'année, tombait depuis le matin. Les chemins étaient devenus impraticables, crottant tous ceux qui osaient s'y aventurer. Le ciel était d'un gris sale, avec des éclaircies ironiques. Les passereaux grelottants et la plume hérissée se réfugiaient dans les chauds greniers, dans les gouttières protectrices, dans un coin de cheminée, un peu partout. Chaque maison avait ses portes closes et ses volets verts fermés.

On aurait dit des charniers au sein d'un cimetière. De temps à autre, on voyait passer un adolescent, un jeune homme, un vieillard armés qui d'un pic, qui d'une fourche, qui d'un gourdin ferré, qui d'un méchant fusil.

Tous se hâtaient.

Dans les chaumières, les femmes et les enfants étaient agenouillés devant le crucifix cloué au mur de bois brut.

A l'aurore, un patriote était arrivé à Saint-Denis à bride abattue, annonçant que le colonel Gore, parti de Sorel avec un corps d'infanterie et de cavalerie, se dirigeait sur Saint-Charles.

A cette nouvelle, le Dr Nelson se rend à l'auberge du Lion d'Or, demande Hubert et lui dit à brûle-pourpoint :

—Bientôt les Anglais du colonel Gore seront ici. S'ils veulent continuer leur route, ils devront nous passer sur le corps.

—C'est bien, docteur, nous serons prêts. Vous commanderez à des hommes dignes de vous.

Hubert n'était pas un dévot, un de ces rongeurs de balustres qui passent la moitié de leur vie dans un banc d'église et l'autre partie à débâter contre leur prochain. Mais, après avoir appris cette nouvelle, il avait communiqué. C'est ce qu'il faisait dans toutes les actions décisives de sa vie.

Le jeune homme sort à la suite du docteur. Il frappe à toutes les portes.

—Armez-vous, dit-il aux paysans sur le qui-vive. Rendez-vous en face de l'église.

—Mais nous n'avons pas de fusils, pas de pistolets, pas de...

—Morbleu ! vous avez vos fourches, vous avez vos arbres. Un solide bâton et du courage, c'est tout ce qu'il faut pour anéantir une armée d'Anglais.

Hubert revient à l'auberge du Lion d'Or. Il y trouve tout le monde en larmes, excepté le vieux Prunel et Fanfan.

—Allons, mes bons amis, ne pleurez pas. Nous aurons bientôt raison de ces chiens d'Anglais !

—Dieu vous entende, dit la pauvre Alice en levant vers lui ses yeux pleins de larmes.

—Je t'en supplie, ne pleure pas ainsi ; tu me fais de la peine dit Hubert en passant sa main à travers les tresses soyeuses de la prime-sautière Alice.

Il monte à sa chambre, et détache du mur une longue épée que l'aubergiste avait mise à sa disposition.

—Enfin, le moment est venu d'agir, Dieu veuille

que je sois utile à quelque chose. Mieux vaut une mort glorieuse qu'une vie oisive aux côtés de la fille d'un traître.

—Adieu, Florence ! Je te reverrai au ciel. Si je meurs, c'est que je n'aurai pas voulu sacrifier l'amour de la patrie à l'amour d'une femme.

—S'il est écrit que je dois mourir aujourd'hui, au moins j'aurai la consolation de terminer mes jours comme un homme et non comme une vieille nonagénaire au milieu de son lit.

—Et pourquoi regretterais-je la vie ?

—Ma mère ?

—Dieu y pourvoira, Lui qui ne laisse pas les petits oiseaux sans pain, lui qui fait vivre l'humble brin d'herbe, reposera sur elle son œil bienveillant.

—Florence ?

—Ah oui ! Florence : j'aurais été bien heureux, avec elle, trop heureux, Dieu ne l'a pas voulu, que sa volonté soit faite et non la mienne !

—Ah ! poètes, pourquoi avoir tant et si bien écrit pour nous faire regretter la vie ? La vie, théâtre d'opéra bouffe où l'on joue son petit rôle avec plus ou moins de succès et où l'on ne se montre réellement soi que dans les coulisses ! Trône ridicule où l'on nous proclame roi, où l'on nous donne de grands coups d'encensoir jusqu'à ce que l'on soit à demi suffoqué par cette opaque fumée d'encens !

—A peine avons-nous le dos tourné, on s'amuse de nous à gogo, on nous déchire à belles dents. Rien de plus commun que les protestations d'amour, d'amitié ; rien de plus rare que l'amour, l'amitié. Le pauvre méprise le riche, le riche méprise le pauvre ; la mort arrive, c'est la délivrance, c'est la réalité. Qu'importe que nous nous rendions au port à cheval sur une épave ou à bord d'un navire couvert de pourpre et traîné par des nymphes à la peau blanche comme le lait et et aux yeux doux comme l'amande ? Qu'importe, pourvu que nous atteignions le port sains et saufs ?

—Mais entre la naissance et la mort, il y a le mariage, dont l'heureux développement est aussi rare que la tige de blé d'or au milieu d'un champ de genêts et de ronces. Le mariage, c'est... Mais quel est ce livre, la seule chose que je n'avais pas remarquée dans cette chambre ?

Hubert prit sur une étagère, en noyer peint, un livre dont la couverture aux angles rongés portait en gros caractères : *La Sainte Bible*.

L'ouvrant au hasard, il lut sur une page jaunie et noircie par les ans : *Proverbes, chap. XXXI. Eloge de la femme vertueuse :*

—Qui est-ce qui trouvera une femme vertueuse ? Car son prix surpasse beaucoup celui des perles.

—Le cœur de son mari s'assure en elle, et il ne manquera point de dépouilles.

—Elle lui fera du bien tous les jours de sa vie, et jamais de mal.

—Elle cherche de la laine et du lin, et elle fait de ses mains ce qu'elle veut.

—Elle est semblable aux navires d'un marchand, et elle amène son pain de loin.

—Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle distribue l'ordinaire de sa maison et la tâche à ses servantes.

—Elle considère un champ et l'acquiert, et elle plante la vigne du fruit de ses mains.

—Elle ceint ses reins de force, et elle fortifie ses bras.

—Elle éprouve que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteint point pendant la nuit.

—Elle met ses mains au fuseau, et ses mains tiennent la quenouille.

—Elle étend sa main à l'affligé, et avance ses mains au nécessiteux.

—Elle ne craint point la neige pour sa famille, car toute sa famille est vêtue de vêtements doubles.

—Elle se fait des tours de lit ; le fin lin et l'écarlate sont ce dont elle s'habille.

—Son mari est reconnu dans les portes, quand il est assis avec les anciens du pays.

—Elle fait du linge et le vend ; et des ceintures qu'elle donne au marchand.

—La force et la magnificence sont son vêtement, et elle rit du jour à venir.